

RODOLPHE.

Jetez vos gants, nous les tenons.
A moi les chevaliers de Flandre et de Bourgogne!

LE DUC *se levant de son trône.*

Arrêtez tous! Mes chevaliers
Combattre des pâtres grossiers?
Par notre dame de Cologné,
Ce serait pour eux trop d'honneur.

ARTHUR.

C'est à moi seul qu'appartient cet honneur,
Il a connu déjà le poids de mon épée.

LE DUC.

Ce jeune coq chante haut sa valeur,

(*au Héraut.*)

Mais cette fois elle sera trompée.
Relevez ces gants.

BIEDERMANN.

Mon seigneur!

Mes cheveux ont blanchi, ma tête est dépouillée;
Du temps et des combats j'ai supporté les coups
Et cependant ma paupière est mouillée
Et je me mets à vos genoux.
O mon pays pour toi je m'humilie!
Nous attaquer serait une folie;
Nous avons moins d'argent dans nos trésors
Que vos coursiers n'en portent à leurs mors!
Pourquoi nous feriez-vous la guerre?
Nous n'avons qu'une pauvre terre.
Point de gloire pour vous à battre des bergers;
Mais si Dieu, voyant nos dangers,
Du faible bénissait les armes,
Quel affront pour vos chevaliers!